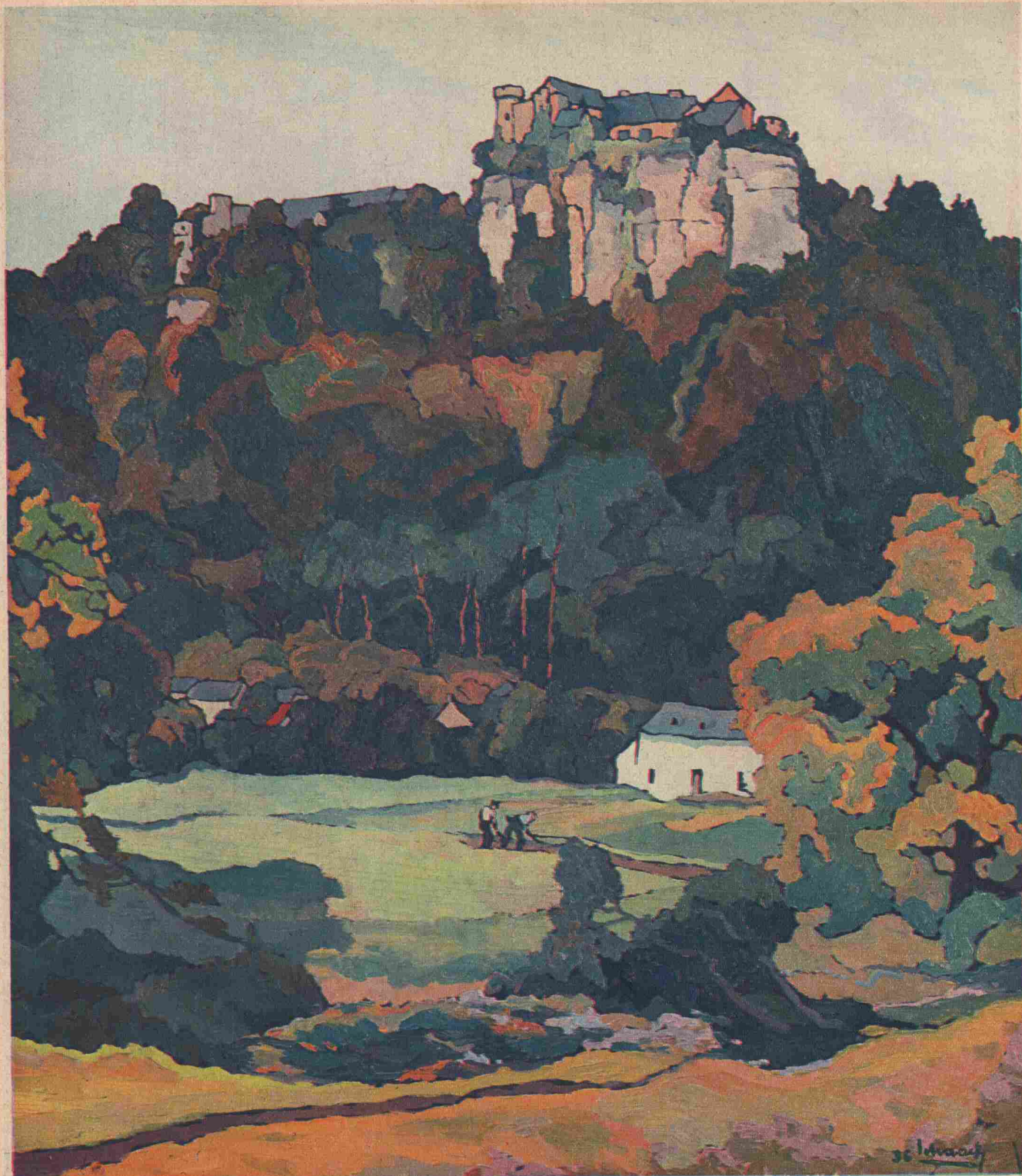




JEAN SCHAACK
VUE DE
HOLLENFELS

UN ARTISTE LUXEMBOURGEOIS: JEAN SCHAACK

Parmi les artistes luxembourgeois de la génération des quarante ans, Jean Schaack occupe une place éminente. Né à Walferdange, le 28 mai 1895, son talent de peintre s'est révélé dès ses premières années d'études passées à cette Ecole d'Artisans de l'Etat, qui est la véritable pépinière des artistes luxembourgeois. Dans la suite, il a vécu à Munich le crépuscule brillant de l'impressionnisme. Mais, avec ses amis Joseph Kutter et Harry Rabinger, il s'est rapidement dégagé des traditions du passé, pour suivre, dans un style tout personnel, la voie lumineuse de l'art nouveau.

L'exposition de sécession, organisée en 1926 à Luxembourg par ces trois artistes et leurs camarades Noerdinger et Klopp, fit l'effet d'une véritable révolution. En fait, c'est à cette date, que remonte à Luxembourg la compréhension

des tendances artistiques nouvelles, qui, par delà l'école expressionniste, ont permis à la peinture de refléter avec intensité le visage multiple du monde moderne.

« Les formes sont des masques de l'âme qu'on change », a dit un jour Carl Einstein, expliquant l'œuvre de Picasso, si souvent critiquée comme l'expression d'une virtuosité superficielle. Schaack lui aussi est un virtuose de la couleur et connaît toutes les finesses du métier; mais tels les grands maîtres modernes, dont l'étude a si puissamment contribué à l'éclosion de sa personnalité, il considère l'art comme un perpétuel devenir.

Aussi son œuvre échappe-t-elle à toute classification rigide. Son évolution paraît loin d'être terminée, et il est de ces artistes, qui ne s'endorment pas sous les lauriers d'une renommée rapidement acquise, mais marchent toujours de

l'avant, en nous prodiguant d'année en année de nouvelles promesses.

Artiste probe entre tous, Jean Schaack n'hésite d'ailleurs pas à reconnaître qu'on ne saurait faire abstraction des leçons des grands maîtres du passé, si l'on veut aboutir à la réalisation des formules artistiques, adéquates aux conceptions nouvelles. Pour lui, la peinture n'est pas qu'un problème de couleurs, suivant la thèse impressionniste; il a la hantise du dessin et des lignes, seuls susceptibles de faire d'un tableau une œuvre qui ne soit pas une simple symphonie de couleurs.

Ainsi, nous pourrions encore beaucoup attendre de ce travailleur infatigable. Et les mérites de son art tout personnel sont d'autant plus grands, que, dans de longues années de misère, il a toujours été trop fier pour rabaisser son talent à une exploitation mercantile.